



**UNE QUESTION  
À LAQUELLE  
TOUS DOIVENT  
RÉPONDRE  
DAVID ROPER**



*Lecture N° 38*

- VII. DERNIÈRE SEMAINE DU MINISTÈRE DE JÉSUS (suite)  
H. Vendredi, jour de la mort de Jésus (suite)  
7. Le procès romain (suite)  
b. Deuxième étape : Hérode Antipas (Jésus non condamné) (Lc 23.8-12)  
c. Troisième étape : Pilate (Jésus condamné à mort) (Mt 27.15-31 ; Mc 15.6-20 ; Lc 23.13-25 ; Jn 18.39-19.16)

**INTRODUCTION**

Dans notre dernière leçon, centrée sur les procès de Jésus, nous avons posé la question de savoir ce que nous ferons de Jésus (cf. Mt 27.22). Nous avons vu deux réponses franches à cette question. Pierre dit, en somme : “Je le renierai !”, alors que le sanhédrin répondit : “Nous le condamnerons !” Une autre personne, cependant, hésita à y répondre. Pilate, qui savait qu’il aurait dû dire : “Je le relâcherai”, craignait pourtant les ramifications politiques d’une telle décision. Nous verrons d’autres réponses à la question posée, et nous examinerons la décision finale de Pilate concernant Jésus.

**HÉRODE : “JE ME CONTENTERAI  
D’ÊTRE CURIEUX” (LC 23.5-11)**

Nous avons vu, à la fin de la leçon précédente, que Pilate pensait avoir trouvé une solution à son dilemme. Apprenant que Jésus était Galiléen (vs. 5-6) et que de ce fait il tombait sous la juridiction d’Hérode Antipas, Pilate “le renvoya à Hérode qui se trouvait aussi à Jérusalem en ces jours-là<sup>1</sup>” (v. 7). Ce faisant, le gouverneur espérait accomplir deux choses : se débarrasser d’un problème épineux et améliorer ses relations avec ce roi influent (cf. 23.12<sup>2</sup>).

<sup>1</sup> Pilate se trouvait à Jérusalem pendant la fête dans le but de maintenir la paix. Hérode y était sans doute pour impressionner les Juifs.

<sup>2</sup> Il était dans l’intérêt de Pilate de rester du bon côté d’Hérode Antipas, qui “avait l’oreille de l’empereur Tibère” - Flavius Josèphe, *Antiquités des Juifs*, 18.2.3 ; 18.4.5, cité dans Bruce Corley, “Trial of Jesus”, *Dictionary of Jesus*

Les soldats romains conduisirent Jésus à Hérode<sup>3</sup>, suivis au pas par les “principaux sacrificateurs” et quelques “scribes” (v. 10). Quand la procession arriva à la résidence du roi, ce dernier “eut une grande joie, car depuis quelque temps il désirait (...) voir [Jésus] à cause de ce qu’il avait entendu dire de lui” (v. 8a ; cf. Mt 14.1 ; Lc 9.7-9). Hérode n’avait aucun désir d’entendre Jésus enseigner ; il ne voulait que le voir, par curiosité. Jésus, lui, n’avait aucun désir de satisfaire la curiosité du roi (cf. Mt 7.6). Interrogé par Hérode, Jésus “ne lui répondit rien” (Lc 23.9 ; cf. Es 53.7). Le roi espérait également voir un tour de magie (Lc 23.8b), mais Jésus n’opérait jamais des miracles sur commande (cf. Mt 12.38-39 ; 16.1, 4). Ses prodiges avaient un but bien plus significatif.

Jésus refusant de jouer le fou<sup>4</sup>, Hérode inventa son propre divertissement dans ce qui devint une atmosphère de cirque. D’un côté de la pièce, les principaux sacrificateurs et les scribes criaient leurs accusations (Lc 23.10), alors qu’au milieu

and the Gospels, eds. Joel B. Green et Scot McKnight (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1992), 848.

<sup>3</sup> Nous ne pouvons être sûrs de leur destination exacte. Si le prétoire se situait dans la Forteresse Antonia, Hérode Antipas logeait sans doute dans le palais construit par son père et situé du côté ouest de la ville. Si le prétoire était dans le palais d’Hérode le Grand, nous ne savons pas où logeait Hérode Antipas.

<sup>4</sup> Les rois de l’Antiquité avaient tous un “fou” dont le seul rôle était de les amuser. Ce “fou” portait des costumes voyants et s’employait par différentes manières — drôleries, chants amusants, gestes et mises en scènes — à divertir. Certains faisaient même des tours de magie ou de jonglerie.

Jésus, habillé en clown<sup>5</sup>, était entouré des soldats qui dansaient autour de lui et se moquaient de lui (Lc 23.11a<sup>6</sup>). Enfin ce jeu fatigua tout le monde, et Hérode “le renvoya à Pilate” (Lc 23.11b).

Malheureusement, beaucoup à notre époque ne montrent pas plus d'intérêt pour Jésus que ne le fit Hérode. Ils ne sont que curieux. Ils veulent bien apprendre à son sujet, pour autant que l'on n'essaie pas trop d'approfondir. Ainsi, ils ne lisent pas attentivement les Évangiles afin de découvrir la personne de Jésus. C'est pour cette raison qu'ils ne l'acceptent jamais comme Fils de Dieu, qu'ils ne s'engagent pas envers lui. Un vieux dicton anglais dit : “Curiosity killed the cat” (“La curiosité tua le chat”). Elle peut également tuer l'âme, si elle ne se développe pas en véritable intérêt envers Jésus.

### LA FOULE : “NOUS LE CRUCIFIERONS !”

(MT 27.15-23 ; MC 15.6-14 ;  
LC 23.12-23 ; JN 18.39-19.12)

En envoyant Jésus à Hérode, Pilate avait réussi une partie de son plan, car il avait bien contribué à améliorer ses relations avec le roi (Lc 23.12). L'autre but, pourtant, n'était pas atteint. Il dut toujours traiter le cas de Jésus. Ainsi, le gouverneur essaya de le faire relâcher.

Pilate convoqua les principaux sacrificateurs, les chefs et le peuple, et leur dit : Vous m'avez amené cet homme comme entraînant le peuple à la révolte. Voici : je l'ai interrogé devant vous et je ne l'ai trouvé coupable d'aucune des fautes dont vous l'accusez. Hérode non plus<sup>7</sup>, car il nous l'a renvoyé, et voici : cet homme n'a rien fait qui soit digne de mort. Je le relâcherai donc après l'avoir fait châtier (Lc 23.13-16).

Pour la deuxième fois, Pilate prononça Jésus “non coupable” ; alors pourquoi préconisa-t-il un châtement ? En somme, le gouverneur espérait apaiser les Juifs en faisant flageller Jésus ; ensuite, il pensait pouvoir le relâcher (Lc 23.16 ; cf. v. 22). Or, la première signification du verbe “châtier” en Luc 23.16 est : “enseigner, former”.

<sup>5</sup> L'habit “éclatant” de Luc 23.11 pouvait avoir été un vieil habit d'Hérode. Il est clair que l'on mettait cet habit sur Jésus non pour l'honorer, mais pour se moquer de lui.

<sup>6</sup> En Actes 4.27, Hérode est condamné pour son mauvais traitement de Jésus.

<sup>7</sup> Hérode n'ayant pas condamné Jésus, mais l'ayant renvoyé à Pilate, ce dernier comprit apparemment que le roi ne retenait aucune charge contre le Seigneur.

Pilate disait donc aux Juifs : “Je vais lui apprendre une leçon !”

La “leçon” fut administrée dans une salle spécialement aménagée à cette fin (Jn 19.1 ; cf. Mt 27.26 ; Mc 15.15<sup>8</sup>). J. W. Shepard décrit ainsi la flagellation romaine :

Le fouet avait plusieurs lanières, chacune couverte de boules de plomb de la taille de glands de chêne, ou bien d'échardes d'os ou même de pointes de fer. La victime, nue, les mains liées autour d'une colonne ou d'un pieu, pliée pour exposer son dos, était frappée par six [bourreaux] qui se servaient de ces instruments de torture avec une violence allant pratiquement jusqu'à provoquer la mort. Chaque coup lacérait la chair frémissante, jusqu'à ce que les veines (et parfois même les entrailles) soient exposées à l'air libre. Souvent le fouet atteignait le visage et crevait un œil ou cassait des dents. Souvent, la victime s'évanouissait ; parfois elle mourait<sup>9</sup>.

C'est ainsi que Jésus fut “châtié”. Comme si cela ne suffisait pas, les soldats se moquèrent ensuite de lui. Ils “tressèrent une couronne d'épines<sup>10</sup> qu'ils mirent sur sa tête, et le revêtirent d'un manteau de pourpre ; puis, ils s'approchaient de lui et disaient : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui donnaient des gifles” (Jn 19.2-3 ; cf. Mt 20.19).

Pilate dut penser que les ennemis de Jésus, voyant les résultats de ce mauvais traitement, seraient contents. Sortant de nouveau, il dit : “Voici, je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve aucun motif (de condamnation) en lui” (Jn 19.4). On amena Jésus devant la foule, avec sur sa tête une couronne d'épines (Jn 19.5a) dont les entailles faisaient

<sup>8</sup> On ne sait pas si la flagellation eut lieu à ce moment-ci, comme l'effort de Pilate pour apaiser les chefs juifs, ou plus tard, juste avant la crucifixion, comme faisant partie des terribles préparatifs de l'exécution.

<sup>9</sup> J. W. Shepard, *The Christ of the Gospels* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1939), 589. Pour une description de la flagellation d'un point de vue médical, voir William D. Edwards, Wesley J. Gabel, Floyd E. Hosmer, “On the Physical Death of Jesus Christ”, *Journal of the American Medical Association* (21 mars 1986) : 1457-1458.

<sup>10</sup> Nous ne savons pas de quel arbuste, parmi les nombreux qui existaient en Palestine à l'époque, on prit les épines pour cette “couronne”. Certains commentateurs sont d'avis qu'il s'agissait d'épines pouvant atteindre une longueur de 5 cm. De toute façon, une couronne de ce type, quelle que soit la longueur des épines, aurait été extrêmement douloureuse.

couler du sang sur son visage. Il portait un manteau pourpre (Jn 19.5b) tâché du sang de son dos déchiré. Indiquant Jésus du doigt, Pilate déclara : “Voici l’homme !” (Jn 19.5c<sup>11</sup>).

Si le gouverneur pensait satisfaire ainsi la soif du sang chez les Juifs, il se trompait. “Les principaux sacrificateurs et les gardes (...) crièrent : Crucifie ! Crucifie !” (Jn 19.6a). Pilate, dégoûté, dit en somme : “Si vous êtes à ce point décidés à le crucifier, faites-le vous-mêmes, parce que pour ma part je ne trouve aucun crime en lui<sup>12</sup>” (cf. Jn 19.6b). Sa voix était sans doute teintée de dérision, puisqu’il savait — comme eux le savaient — que les Romains ne permettaient pas aux Juifs de pratiquer des crucifixions.

Les chefs juifs, en rien intimidés, firent monter sans cesse la pression sur Pilate : “Nous avons une loi, et selon la loi, il doit mourir, parce qu’il s’est fait Fils de Dieu” (Jn 19.7<sup>13</sup>). En d’autres termes : “Peu importe que vous ne l’ayez pas trouvé coupable de trahison contre l’État ; nous disons qu’il doit mourir, et vous devez prononcer la sentence !”

Quand Pilate entendit que Jésus se disait Fils de Dieu, “sa crainte augmenta” (Jn 19.8), car la mythologie grecque et romaine comportait nombre de légendes sur des dieux ayant pris la forme d’un homme (cf. Ac 14.11-12). Il retourna dans le prétoire et fit encore venir Jésus devant lui. Nerveusement, il lui demanda : “D’où es-tu ?” (Jn 19.9a). Il demandait en fait : “Viens-tu de la terre, ou bien d’une des demeures du ciel, par exemple le Mont Olympe ?” “Mais Jésus ne lui donna pas de réponse” (Jn 19.9b).

Devant ce silence, Pilate s’impatia : “À moi, tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que [même à ce point tardif de la procédure] j’ai le pouvoir de te relâcher, et que j’ai le pouvoir de te crucifier ?” (Jn 19.10). Jésus parla enfin, mais pas pour soulager l’esprit de Pilate : “Tu n’aurais sur moi aucun pouvoir, s’il ne t’avait été donné d’en-

haut. C’est pourquoi celui qui me livre à toi [c’est-à-dire Caïphe] est coupable d’un plus grand péché” (Jn 19.11).

Pilate n’avait pas eu la même possibilité de connaître Jésus que celle donnée à Caïphe (cf. Lc 12.48). De plus, le gouverneur n’était pas motivé par la haine, comme l’était le souverain sacrificateur. Cela dit, Pilate n’était pas sans culpabilité (cf. Ac 4.27), mais le souverain sacrificateur et les Juifs qu’il influençait portaient un plus grand poids de péché (cf. Ac 2.23, 36 ; 3.13-15, 17 ; 5.28, 30 ; 7.52 ; 13.27-28 ; 1 Th 2.14-15).

Pilate sortit de cet échange décidé à trouver le moyen de relâcher Jésus (Jn 19.12 ; cf. Lc 23.20), car il lui était évident que Jésus n’avait rien fait de mal, ni contre les Romains, ni contre les Juifs. Il comprenait que “c’était par jalousie que les principaux sacrificateurs l’avaient livré<sup>14</sup>” (Mc 15.10). Il avait fait battre Jésus, mais cela n’avait pas apaisé les Juifs ; il chercha alors une autre stratégie.

Se demandant ce qu’il pouvait faire, il sortit et trouva non pas la petite bande de fanatiques qui avait demandé la mort de Jésus, mais la multitude venue à Jérusalem pour la Pâque, une foule rassemblée pour revendiquer le privilège accordé par les Romains à toutes les Pâques : la libération d’un prisonnier (Mc 15.8 ; Mt 27.15 ; Jn 18.39<sup>15</sup>). Pilate écouta leur requête tout en préparant un nouveau plan pour libérer Jésus. En temps normal, le gouverneur permettait aux Juifs de choisir librement celui qu’ils voulaient voir relâcher (cf. Mt 27.15). Cette fois-ci, Pilate décida de limiter le choix à deux personnes : un méprisable hors-la-loi, et Jésus.

“Ils avaient alors un prisonnier fameux nommé Barabbas<sup>16</sup>” (Mt 27.16). Le prénom “Barabbas” signifie “fils d’Abba”, c’est-à-dire “fils de [mon] père”. Cet homme “avait été mis en prison pour une émeute qui avait eu lieu dans la ville, et pour

<sup>11</sup> Pilate se référant habituellement à Jésus par le terme “roi” (cf. Mc 15.9, 12 ; Jn 18.39), l’emploi du mot “homme” ici est sans doute significatif. Pilate disait peut-être aux Juifs : “Voyez, ce n’est qu’un homme, qui saigne comme tout homme ! Il ne devrait pas vous causer de souci !”

<sup>12</sup> Dans le grec, le mot “vous” et le mot “je” sont appuyés.

<sup>13</sup> Pour le moment, les Juifs s’appuient sur l’accusation de blasphème. Plus tard, ils reviendront à celle — politique — de trahison contre l’empereur (Jn 19.12).

<sup>14</sup> Il s’agit sans doute d’une jalousie née au moment de l’entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (dimanche) et de leur défaite dans les débats au temple (mardi).

<sup>15</sup> Aucune information historique n’existe sur cette coutume à l’époque, mais la pratique existe encore aujourd’hui. Les chefs politiques relâchent souvent des prisonniers dans un effort de gagner la confiance de la population.

<sup>16</sup> Selon un manuscrit, il s’appelait “Jésus Barabbas”, ce qui explique sans doute pourquoi Pilate appela le Seigneur “Jésus, appelé le Christ” (Mt 27.22) : pour le distinguer de “Jésus, appelé Barabbas”.

un meurtre<sup>17</sup>” (Lc 23.19) ; Jean l’appelle un “brigand<sup>18</sup>” (Jn 18.40) Barabbas avait sans doute mené la révolte qui se produisit lorsque Pilate utilisa les fonds du temple pour construire un aqueduc à Jérusalem. Pilate pensait, sans doute, que Barabbas n’était pas le genre de personne que les gens bien-pensant lâcheraient dans la société.

Ainsi, le gouverneur proposa ce choix limité : “Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas, ou Jésus appelé le Christ ?” (Mt 27.17 ; cf. Mc 15.9). Pilate comptait non seulement sur l’aversion que pouvait ressentir la foule à l’encontre de Barabbas, mais aussi sur la popularité que Jésus avait eue parmi la foule cinq jours plus tôt.

Pendant que la foule discutait du choix proposé, Pilate pensait peut-être avoir été plus malin que ses adversaires juifs. Mais son contentement disparut aussitôt. “Pendant qu’il siégeait au tribunal<sup>19</sup>, sa femme lui fit dire : Ne te mêle pas de l’affaire de ce juste, car aujourd’hui j’ai beaucoup souffert en songe à cause de lui<sup>20</sup>” (Mt 27.19). À cette nouvelle, “sa crainte augmenta” (Jn 19.8).

En effet, Pilate avait sous-estimé le pouvoir persuasif des principaux sacrificateurs et des anciens, sans parler du fait qu’il avait sans doute mal calculé les sentiments de la foule envers Barabbas. Aussi détestable que puisse être cet homme, il avait tout de même combattu les odieux Romains, ce qui faisait de ce criminel un héros local. De toute façon, les chefs surent convaincre la foule “de demander Barabbas et de faire périr Jésus” (Mt 27.20).

La décision de la foule dut choquer le gouverneur : “Ils s’écrièrent tous ensemble : Fais

mourir celui-ci, et relâche-nous Barabbas” (Lc 23.18 ; cf. Mt 27.21). Pris de court, “Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, appelé le Christ ? Tous répondirent : Qu’il soit crucifié !” (Mt 27.22 ; cf. Mc 15.12-13 ; Lc 23.21<sup>21</sup>).

Sur ce, le gouverneur fit appel à leur sens de la justice. “Pilate leur dit pour la troisième fois : Mais quel mal a-t-il fait ? Je n’ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Je le relâcherai donc, après l’avoir fait châtier. Mais ils insistèrent à grands cris, en demandant qu’il soit crucifié” (Lc 23.22-23 ; cf. Mc 15.14).

Devant ce spectacle qui nous déchire le cœur, cette scène où le peuple de Dieu<sup>22</sup> rejettent le Fils de Dieu, nous nous disons que cela fut un cas isolé, que personne d’autre n’a jamais dit : “Nous crucifierons Jésus !” Mais l’auteur de l’épître aux Hébreux déclara que ceux qui rejettent la foi “crucifient de nouveau, pour leur part, le Fils de Dieu et le déshonorent publiquement” (Hé 6.6). En tant que disciples de Jésus, sommes-nous parfois tentés de lui tourner le dos ? Nous devons savoir que, si nous le faisons, nous nous rendons coupables de lui avoir percé à nouveau les mains et les pieds. Pierre dit, au sujet de chrétiens retombés dans le monde, que “leur dernière condition est pire que la première” (2 P 2.20 ; cf. vs. 21-22). Il ne faut jamais, par nos actions, dire : “Nous le crucifierons !”

#### **PILATE : “JE RESTERAI NEUTRE”**

**(MT 27.24-31 ; MC 15.15-20 ;**

**LC 23.23-25 ; JN 19.12-16)**

La foule continuait de réclamer la crucifixion de Jésus, “et leurs cris l’emportèrent” (Lc 23.23). Pilate comprit que seule la mort du Christ apaiserait les Juifs.

Tout ce qui restait de la force de résistance chez le gouverneur fut détruit quand les chefs juifs crièrent : “Si tu le relâches, tu n’es pas ami

---

<sup>17</sup> Barabbas avait peut-être tué un soldat romain pendant l’émeute.

<sup>18</sup> Le mot grec traduit par “brigand” comprend l’idée d’une certaine violence.

<sup>19</sup> Il s’agissait d’un lieu élevé, d’où les gouvernants faisaient leurs proclamations.

<sup>20</sup> Les incroyants superstitieux croient aux songes, mais cela ne signifie pas que nous devrions y croire. À l’époque des miracles, Dieu utilisait parfois un songe pour communiquer avec son peuple (Mt 1.20 ; 2.12-13, 19, 22), mais il ne le fait plus. De plus, il est permis de croire qu’il n’existait aucun miracle dans le songe de la femme de Pilate. En appelant Jésus “ce juste”, elle pouvait indiquer tout simplement qu’elle le connaissait déjà. Devant le fait que les soldats romains s’apprêtaient à arrêter un homme innocent, elle a pu faire un cauchemar.

---

<sup>21</sup> Pour illustrer la nature capricieuse de l’être humain, les prédicateurs parlent souvent du fait que la foule criait “Hosanna” le dimanche et “Crucifie-le” cinq jours plus tard. Il est vrai que les gens sont capricieux et facilement manipulés. Mais, pour être tout à fait juste, il faut reconnaître que la foule en liesse le dimanche n’était peut-être pas la même que celle qui cherchait la mort de Jésus le vendredi. Il y avait des milliers de personnes présentes à Jérusalem pour la fête.

<sup>22</sup> Depuis plusieurs millénaires, les Israélites avaient été le peuple de Dieu.

de César. Quiconque se fait roi, se déclare contre César” (Jn 19.12). Or, l’empereur de l’époque était Tibère (cf. Lc 3.1), dont la fin de règne fut caractérisée par “des jalousies folles, des suspensions, des cruautés<sup>23</sup>”. Pendant cette période, on rappela à Rome beaucoup d’officiers romains accusés de “*maiestas minuta*, négligence de la sécurité de l’État<sup>24</sup>”. La position de Pilate étant fragile dans le meilleur des cas, il n’osa pas risquer une plainte formelle déposée par les Juifs<sup>25</sup>.

Assis au tribunal, symbole de l’autorité romaine, Pilate fit avancer Jésus devant la foule (Jn 19.13). “Il dit aux Juifs : Voici votre roi ! Mais ils s’écrièrent : À mort ! À mort ! crucifie-le ! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les principaux sacrificateurs répondirent : Nous n’avons de roi que César” (Jn 19.14-15).

Si jamais on cherchait la preuve que la haine dérange l’esprit et détruit le discernement, nous voici devant un exemple parfait. Voici les Juifs qui déclarent qu’ils n’ont d’autre roi que César. Dieu n’était-il pas leur Roi (Ps 10.16 ; Mt 5.35) ? N’attendaient-ils pas la venue du Messie qui deviendrait leur Roi (Za 9.9 ; Mt 21.5) ? Dévorée par sa malice, la hiérarchie juive abandonna en cet instant des vérités sacrées millénaires.

Pendant ce temps, la foule scandait : “Qu’il soit crucifié !” (Mt 27.23), ses cris prenant progressivement cette cadence tant redoutée par tout Romain, car elle annonçait l’émeute<sup>26</sup>. Un soulèvement populaire signifierait de manière presque certaine que Pilate serait rappelé à Rome pour être interrogé. Le gouverneur dut choisir rapidement entre sa carrière et la liberté d’un homme innocent. Il ne mit pas longtemps : il abandonna toute tentative de sauver Jésus (cf. Mt 27.24).

---

<sup>23</sup> J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 717.

<sup>24</sup> A. N. Sherwin-White, “Pilate, Pontius”, *The International Standard Bible Encyclopedia*, rev., gen. ed. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1986), 3 : 868.

<sup>25</sup> Les craintes de Pilate étaient fondées. Quelques années plus tard, une plainte formelle fut déposée, et il se vit démettre de ses fonctions.

<sup>26</sup> Walter Wangerin, Jr., *The Book of God : The Bible as a Novel* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1996), 801.

Pilate fit apporter un bassin d’eau, “se lava les mains en présence de la foule [geste connu des Juifs (Dt 21.1-9 ; cf. Ps 26.6 ; 73.13)] et dit : Je suis innocent du sang de ce juste” (Mt 27.24c). Bien que le gouverneur ait essayé ainsi de s’absoudre lui-même de la responsabilité de la mort de Jésus, le fait est que la décision de cette mort lui revenait entièrement. Il pouvait laver ses mains sales, mais pas son cœur coupable.

Devant la question : “Que ferai-je de Jésus ?”, Pilate décida donc de rester neutre. Seulement, personne ne peut garder sa neutralité au sujet de Jésus, qui avait dit : “Celui qui n’est pas avec moi est contre moi” (Mt 12.30) ; “celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles, a son juge : la parole que j’ai prononcée, c’est elle qui le jugera au dernier jour” (Jn 12.48). C’est dire que la personne qui ne réussit pas à l’accepter, le rejette.

S’étant proclamé innocent du sang de Jésus, Pilate dit à la foule : “Cela vous regarde” (Mt 27.24d). “Et tout le peuple répondit : Que son sang (retombe) sur nous et sur nos enfants !” (Mt 27.25). Avec ces mots, le peuple juif accepta la culpabilité perpétuelle de l’exécution du Fils de Dieu<sup>27</sup>.

Dans un désir de “satisfaire la foule” (Mc 15.15), Pilate “rendit un arrêt conforme à leur demande. Il relâcha celui qui avait été jeté en prison pour une émeute et pour un meurtre, et qu’ils réclamaient” (Lc 23.24-25) ; mais il livra Jésus “pour être crucifié” (Mt 27.26<sup>28</sup>).

Jean nota l’endroit où ce verdict historique fut annoncé : “au lieu dit : le Pavé et en hébreu : Gabbatha<sup>29</sup>” (Jn 19.13<sup>30</sup>) ; il nota également le jour : “C’était la préparation de la Pâque” (Jn

---

<sup>27</sup> Ce fait ne justifie en rien un anti-sémitisme d’aucune sorte. D’une manière ou d’une autre, nous avons tous crucifié le Christ et nous l’avons déshonoré publiquement (cf. Hé 6.6). Juifs et non-Juifs sont tous des pécheurs qui ont besoin de la grâce de Dieu (cf. Rm 3.23).

<sup>28</sup> Selon Jean 19.16, Pilate “le leur livra [aux Juifs] pour être crucifié”. Ce langage signifie tout simplement qu’il céda à leur désir. Nous savons que les Juifs ne pouvaient pas crucifier Jésus.

<sup>29</sup> “Gabbatha” signifie “lieu élevé”.

<sup>30</sup> Les premiers lecteurs savaient sans doute où se situait ce “Pavé”, mais nous ne le savons pas. Les archéologues ont identifié un tel endroit dans la Forteresse Antonia, mais certains experts considèrent que nous sommes ici dans le palais d’Hérode.

19.14a), c'est-à-dire, dans le contexte, la veille du sabbat qui tombait pendant cette fête longue de huit jours (cf. Jn 19.31 ; Mc 15.42 ; Lc 23.54). Jean nota même l'heure de la journée : "environ la sixième heure", qui, selon la manière romaine de compter le temps<sup>31</sup>, serait très tôt, à peu près vers 06h00 du matin.

Sur ce, Pilate livra Jésus à ses soldats pour être crucifié. Deux autres personnes étant condamnées à mourir (cf. Mc 15.25), il fallait du temps pour les préparatifs. Les soldats passèrent ce temps à jouer le "jeu" grotesque qui les avait déjà amusés<sup>32</sup>. Cette fois, pourtant, "toute la cohorte" abusa et se moqua du Seigneur (Mc 15.16 ; cf. vs. 17-19 ; Mt 27.27-30).

Enfin, quand tout fut prêt pour l'exécution, les soldats "lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier" (Mt 27.31).

### CONCLUSION

Dans notre leçon en deux parties, nous avons vu plusieurs réponses à la question : "Que ferai-je de Jésus ?" :

- Judas : "Je le vendrai."
- Pierre : "Je le renierai."
- Le sanhédrin : "Nous le condamnerons."
- Hérode : "Je me contenterai d'être curieux."
- La multitude : "Nous le crucifierons."
- Pilate : "Je resterai neutre."

Pourquoi toutes ces personnes répondirent-

---

<sup>31</sup> Le récit de Jean, écrit probablement quelques décennies après les autres Évangiles et longtemps après la chute de Jérusalem, emploie de toute évidence la manière romaine de mesurer le temps. Pour les Juifs, la nouvelle journée commençait au coucher du soleil ; pour les Romains elle commençait à minuit. Marc, qui utilise la mesure juive du temps, dit que Jésus fut crucifié "la troisième heure", donc à 09h00. Matthieu, qui utilise aussi la notion juive du temps, dit que "depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure [c'est-à-dire de 12h00 à 15h00] il y eut des ténèbres sur toute la terre" (Mt 27.45 ; cf. Mc 15.33 ; Lc 23.44). Puis Jésus mourut (Mt 27.46-50 ; cf. Mc 15.34-37 ; Lc 23.44-46). La "sixième heure" de Jean concorde avec cette chronologie seulement s'il s'agit de la notion romaine du temps.

<sup>32</sup> On y ajoutait, notamment, le jeu du roseau, d'abord utilisé pour imiter un sceptre, puis pour frapper Jésus sur la tête (Mt 27.30).

elles ainsi ? Judas, lui, céda au diable (cf. Lc 22.3 ; Jn 13.27). Pierre avait peur. Le sanhédrin était rempli de jalousie et de mauvais préjugés (Mc 15.10). Hérode se laissa guider par sa nature irrégulière. La multitude suivit ses chefs insistants. Pilate fut dominé par la foule (Mc 15.15). Malheureusement, pas une seule de ces personnes ne se donna à Dieu (cf. Rm 6.13<sup>33</sup>).

Quelle réponse donnerons-nous à cette question ? Quelle réponse sauvera notre âme et bénira notre vie ? La bonne réponse vint au jour de la Pentecôte, quand plus de trois mille personnes dirent, en somme : "Nous l'accepterons, nous lui obéirons !" (cf. Ac 2.37-38, 41).

C'est aujourd'hui que nous devons répondre à cette question. Que Dieu nous aide à nous donner au Seigneur et à répondre comme le firent les Juifs de la Pentecôte. Nous devons l'accepter et accomplir sa volonté !

### NOTES

Ce serait le bon moment de faire une prédication sur le caractère de Pilate : "L'homme qui essaya de s'esquiver". De nos jours, nombreux sont ceux qui veulent se laver les mains de toute la responsabilité de leurs mauvaises actions, en la mettant sur le dos des autres : la société, les parents, leurs époux, leurs mauvaises fréquentations, la boisson, les drogues, etc. Dans ce numéro, vous trouverez beaucoup d'informations sur Pilate.

Neal Pollard a développé une autre approche à Pilate, appelée "Les erreurs de Pilate"<sup>34</sup> : (1) il essaya de transférer la responsabilité à d'autres (Lc 23.5-7) ; (2) il chercha un arrangement avec le mal (Lc 23.13-16) ; (3) il pensait pouvoir se laver les mains de la situation (Mt 27.24) ; (4) il renonça à faire le bien (Mt 27.26). Vous pourriez peut-être rajouter à cette liste.

Voici une dernière idée : la déclaration de Pilate : "Voici l'homme !" (Jn 19.5) sert souvent d'introduction à une prédication pour exalter Jésus.

---

<sup>33</sup> Plus tard, Pierre céda à Dieu ; et certaines des personnes présentes ici se donnèrent à Dieu le jour de la Pentecôte.

<sup>34</sup> Neal Pollard, "Pilate's Mistakes", *Vigil* (novembre-décembre 2001) : 53-54.